

## PHYSIONOMIES DE PAQUES



UNE COUPLE D'ŒUFS.

## PENSÉES D'UNE FEMME

L'on dit à une femme : Je vous aimerai toujours, je suis à vous pour l'éternité. Combien cela dure-t-il, une éternité ? Est-ce une éternité bis-soxtille ?

x

Le meilleur usage qu'on puisse faire de son cœur c'est de ne pas s'en servir du tout.

x

Vous dites : On ne m'a point aimé ! Votre procès est fait : vous n'avez jamais aimé.

x

Je ne crains que ceux que j'aime ; ceux-là seuls peuvent me faire souffrir !

x

Une femme ne compte pas ceux qui l'aiment, elle compte ceux qu'elle aime.

x

De deux maux une femme ne manque jamais de choisir... le pire !

MALVINA BLANCHECOTTE.

## APRÈS L'ENLÈVEMENT

Lui.—Oh ! ma chère amie, tu n'auras jamais l'idée de mon anxiété pendant que tu étais suspendue après la corde. Je craignais tant que tu ne l'aie pas attachée solidement à la fenêtre.

Elle.—J'étais bien tranquille, moi, et tu avais tort de t'alarmer. C'est papa qui l'avait fixée et solidement, va !

## ÉTONNANT

Bouleau.—J'ai rencontré ta femme sur la rue St-Laurent et elle ne m'a pas parlé la première.

Rouleau.—Étonnant ! C'est qu'elle avait la bouche pleine.

## UN LION

Rouleau.—Qu'y a-t-il donc, ce matin, qui ait pu rendre si fier cet abruti de Bétaeson ?

Bouleau.—Oh ! sa femme l'a appelé le roi des bêtes.

## PAR CES TEMPS-CI



Calumet.—Voyons, Batifol, tu as une drôle de mine, ce matin. Serais-tu malade ?

Batifol.—Non, mais je viens d'entendre le docteur dire que par ces temps-ci ce n'était pas prudent de coucher dans la plume.

## UN PRÉCÉDENT

Madame Simpleville.—Avez-vous lu, madame Parvenue, que le prince de Galles fume des cigares de \$3 00. En voilà une extravagance !

Madame Parvenue.—Pas tant que cela, ma chère, après tout le prince est l'héritier de la couronne d'Angleterre. Moi, qui vous parle, j'ai bien acheté à mon mari, pour son anniversaire, une boîte de cigares de \$2 75.

## VIVANTE !

Boireau.—Voilà un beau portrait de madame votre femme, Rouleau, et naturel ! On dirait qu'elle va parler !

Rouleau.—Ah ! c'est bien ça, hein ? C'est un artiste du cinématographe qui l'a prise ainsi, une nuit que nous rentrions tous les deux du club.

## SI FAIBLE

Madame Aaron.—Barton, monsieur le tentiste, gombien faites-vous bayer pour tuer un nerf ? C'en ai un qui me fait pïen mal.

Le dentiste.—C'est soixante-quinze cents, madame.

Madame Aaron.—Gue c'est cher ! Ne bourriez-vous pas le faire bour moins ? Chai les nerfs si faibles ?

## LA PREUVE

Boireau.—Est-ce que, vraiment, c'est aussi dangereux que certains le disent, de se teindre les cheveux ?

Taupin.—Ex...ces...si...ve...ment dangereux, Boireau. Ainsi, il y a un an, mon oncle Bétaclou s'est teint les cheveux. Eh bien, moins d'un mois après, il épousait une veuve avec quatre enfants.

## DIFFICILE A COMPRENDRE

Louisette (4 ans).—Quant est ce que ce sera demain, dis, maman ? Tu me disais hier que ça serait demain aujourd'hui et ce matin, tu me dis que c'est aujourd'hui, tous les soirs tu me dis que ça sera demain, que je me réveillerai et chaque fois c'est aujourd'hui.

## AUX LECTRICES DU "SAMEDI"

## LES AMIS

Melle Bonuzpièce.—Son éducation musicale est-elle complète ?

Mr Bécarré.—Oh non ! Elle ne sait pas même encore quand il faut ne pas chanter.

## UN EXCEPTÉ

Galuchard.—Il est défendu par la loi de se battre et cela dans tous les états, excepté un.

Ripaton.—Lequel ?

Galuchard.—L'état du mariage.

## ENTRE DEUX FEUX

La fiancée.—Je suis bien mécontente de Henri, ma chère, et je ne sais quoi me retient de briser notre engagement.

L'amie.—Oh ! vous ne ferez pas cela ?

La fiancée.—Cela me répugne, c'est vrai, parce que maman a été si opposée à notre mariage !

## IL AURAIT DU LE SAVOIR

Mr Durdepaie.—J'aimerais bien vous payer, mon cher, mais je n'ai pas d'argent aujourd'hui. Vous savez comme il est dur de collecter quelque chose, cette année ?

Mr Duveston (très digne).—Je ne sais rien de semblable, monsieur.

Mr Durdepaie.—Eh bien, vous devriez pourtant le connaître, depuis six mois que vous êtes comme un diable après moi, sans pouvoir collecter un sou.

## "LES ETAPES D'UN MILLION"

Il y a un adage qui dit qu'un million ne se trouve pas dans le pas d'un cheval. Dans le très intéressant Roman de S. Loudier, que

Publiera le "Samedi" à partir du 1<sup>er</sup> Mai

nous assistons, haletants, à travers les péripéties de la terrible guerre Franco-Allemande de 1870, aux étapes vagabondes d'une fort jolie fortune, — un million de francs. L'intrigue est digne du fécond cerveau d'un Jules Verne et le lecteur suit, sans le perdre longtemps de vue, le trésor qui, de France en Allemagne, d'Allemagne en France, voyage, change de mains, se perd, se retrouve pour revenir, finalement, entre les mains de son légitime propriétaire.

Chacun voudra lire les "ÉTAPES D'UN MILLION", œuvre inédite, d'un grand intérêt et qui sera vivement goûtée par les lecteurs du SAMEDI.